

ZAB 2028

*Dystopie basée sur l'occupation
actuelle de l'ancienne usine Reuge,
1450 Sainte-Croix*

Ondine
Texte rédigé pour le recueil
avril 2020

— ...LE PROTOTYPE de microturbine hydro-électrique est OK. Y'a plus qu'à en fixer plein dans les tuyaux de récupération d'eau pour l'alimentation des batteries... vu qu'on passe de canicule à mousson, ça va améliorer notre autonomie énergétique en temps de pluie.

— T'as vu la jungle de tuyaux ? T'es frappadingue Gaston ! T'imagines le merdier pour y plugger des centaines de tes bidules ? Sans parler de les fabriquer.

— Fais pas ta débile Krys. Ta conseillère ORP t'a trouvé un autre programme d'occupation ?

— T'es con !

Ces deux-là sont autant inséparables qu'ils s'insupportent cordialement. Mécanicien de précision et ex-étudiante en ingénierie énergétique, l'un aligne les idées de fou, l'autre est connue pour sa pugnacité. Le bâtiment est quasi autonome énergétiquement, particulièrement grâce à elleux. Pour nos sobres besoins bien entendu.

Comme chaque année en cette période, la BAZ grouille comme une ruche en pleine miellée. On fête la BAZ, la ZAB (zone à bâtir). Quand on y promène le regard, on a du mal à imaginer le vieux cargo fantomatique auquel ressemblait cette vaste friche industrielle. Les toits ont été végétalisés, le vert grimpe aux murs et dégouline des hauteurs. La vigne vierge et le lierre abritent des colonies d'insectes et d'oiseaux. Dans quelques semaines, ce sera

une explosion de couleurs et de gazouillis. Maka, Rob et Mila — respectivement graffeur ayant fui Manchester avant que l'Angleterre ne ferme définitivement ses frontières, fan de street art exilée d'Israël et acrobate réfugiée de la guerre civile aux États-Unis — ont recouvert la façade nord de glyphes peints avec de la mousse de forêt. La nature parle sur nos murs : « *Un arbre perce la terre et le ciel simultanément* », « *Qu'importent leurs verrous, nous sommes passe-murailles.* », « *Aujourd'hui sera passé avant que tu ne résolves demain.* »

La « grande mascarade » a duré plusieurs années. Les États capitalistes ont tenté de gérer la crise sanitaire tout en relançant au plus vite l'économie. Ça n'a pas fonctionné. Les inégalités sociales ont atteint leur paroxysme. La bourse a kollapsé. Les conflits économiques entre les grandes puissances ont dégénéré en une espèce de seconde guerre froide. Les vagues de pandémies se sont ajoutées aux sécheresses, incendies, inondations et tremblements de terre : conséquences mortifères de deux siècles de démente collective. On a rapidement arrêté de compter les mortexs. Les flux migratoires ont explosé et si certaines frontières se sont fermées définitivement, d'autres ont simplement disparu, désertées par des militaires refusant de tirer à vue sur ces marées humaines désespérées. Les actes de bravoure et de solidarité se sont amplifiés proportionnellement aux atrocités.

Des ZAD¹, ZAB, ZAG (À Défendre, À Bâti, Autogouvernées) ont émergé un peu partout, des archipels solidaires connectés en plusieurs réseaux intercontinentaux. Elles se sont mises à raconter au monde une histoire qui dément les plus grandes *fake news* de tous les temps : « *On ne peut pas vivre sans argent* », « *la nature humaine est malfaisante et égoïste* ».

1. *Là-haut sur la Colline* [n° 51] raconte une autre ZAD.

Les meunières de la plaine sont arrivées à la BAZ ce matin, pour livrer la farine. Elles échangent des semences avec des collectifs français de paysannexs-boulangèrèx arrivés hier, tout en dégustant le dernier brassin fait avec l'orge malté qu'elles fournissent à la brasserie des Trois Dames. Beaucoup partagent une affection particulière pour la bière, les brasseurèx ne manquent jamais de rien et on ne manque jamais de bière, sauf quand il y a pénurie d'eau.

Les compagnonnèx grecquèx ont réussi à venir avec une cargaison d'huile d'olive et de sel. Iels repartiront dans quelques semaines avec tout ce qui leur manque et que nous pouvons leur offrir. L'économie au sein des archipels fonctionne sur un principe basique : « *De chacunèx selon ses moyèns, pour chacunèx selon ses besoinèx.* »

Et ça fonctionne.

Certainèx vivaient déjà ainsi longtemps avant l'effondrement. Aujourd'hui l'argent a pratiquement disparu et plus personne ne sait vraiment ce qu'il vaut.

Vlam et la Daronne multiplient depuis plusieurs jours le levain-chef pour faire les plus grosses fournées de l'année. Demain, c'est 150 kg de pain qui sortiront du four à bois et ainsi tous les deux jours jusqu'à ce que ça se calme. Bien que le grand rassemblement soit une grosse bastringue, tout se fait sans organigramme, cahier des tâches ou responsables. C'est ça l'autogestion : pouvoir se fier à la complémentarité des âges, des savoir-faire et des différentes temporalités des personnes. Pour les tâches ingrates, un tournus se met en place naturellement. On a toutes et tous conscience que l'équilibre relationnel de la collectivité en dépend.

Ce huitième anniversaire marque la fin d'un cycle. L'assainissement des 6000 m² du bâtiment et des 8000 m² de terrain touche à sa fin. En 2020, aucune technologie n'était capable de

décontaminer ce genre de site. Sur ce projet pilote, des étudiantes et étudiants en ingénierie environnementale, biologie, chimie, sciences sociales, deux professeurs de l'EPFL² et plusieurs autres scientifiques ont partagé leurs connaissances avec un maraîcher, un magnétiseur et une vigneronne en biodynamie. La municipalité a participé en prêtant des machines pour le gros œuvre et l'entreprise responsable de la contamination a volontairement déboursé les fonds nécessaires. Si l'ex-futur propriétaire (victime des faillites en cascade du krach de 2021) avait gagné son procès contre l'entreprise, elle aurait dû déboursé des centaines de milliers de francs pour n'assainir que superficiellement le site. En réalité, l'extraction des solvants les plus accessibles a coûté quelques dizaines de milliers de francs et les autres polluants infiltrés en profondeur ont été résorbés par une méthode biotech développée ici même. Comme d'habitude, la complicité, l'inventivité, le travail et le temps ont remplacé les millions.

En me rendant sur le toit pour vérifier les ruches, j'en profite pour zigzaguer dans les étages. C'est comme faire un grand voyage en une poignée de minutes. Quelques ados et adultes apprennent le bouturage dans le jardin d'hiver. La salle d'arts martiaux est déserte. Au Barbaz, une paire de mini punkettes — désireuses de fabriquer un filet géant en crochet — envahissent l'espace d'une ancienne qui tricote en buvant de l'absinthe. Je lui lance : « C'est pas un peu tôt Mamie ? Et tu crois pas qu'elles sont un peu jeunes pour toi ? ». Elle m'envoie cordialement balader, avant d'introduire discrètement une de ses aiguilles dans l'interstice du jeans d'une des postadolescentes qui en grimpe au rideau, médusée.

À l'imprimerie, des immenses tissus passent sous les cadres de

2. École polytechnique fédérale de Lausanne.

sérigraphie pour faire flotter au vent les couleurs et messages des archipels. La crèche, comme à son habitude, grouille sous le regard bienveillant de la Louve. Le contraste est toujours frappant avec le calme de la bibliothèque où quelques gamins écoutent sagement des histoires. Ashem, cinq ans, demande à Edaline :

« C'est vrai qu'avant on pouvait pas manzer et faire dodo au chaud si on avait pas de l'arzent ? »

Je passe par l'atelier de poterie — une multitude de tasses et bols sont en train de sécher — et grimpe sur le toit et sa vue vertigineuse. Les abeilles commencent à sortir de leur hibernation.

Les collectivités autonomes du Chiapas au Mexique fournissent le café à plusieurs archipels. Soucieuse de ne pas louper LE café de la journée, je ne passe pas par la serrurerie, la forge, les ateliers d'arts plastiques, d'arts visuels, la filature, le labo d'ingénierie, la salle de classe, la mercerie, le labo photo, les trois espaces dédiés aux festivités et conférences, les deux espaces polyvalents, les deux salles de répétition pour les musiques bruyantes, la banque de graines, la ludothèque, les trois cuisines, les quatre dortoirs et multiples chambres d'hôtes, la savonnerie-droguerie, l'atelier vélos et la boutique qui cumule dans ses étagères tout ce qui est produit, amené et récupéré. Sans parler des cabanes, dômes et autres autoconstructions sur le terrain.

Pilou, Chauve-Souris, Baloo, Mouman et Vieux Schtroumpf papotent au soleil sur la terrasse n° 1, entouréxs de quelques « touristes ». Chaque année il leur est réclamé l'histoire de la prise de la BAZ pendant l'hiver 2019-2020.

— Pourquoi le 3 février, répond la Chauve-Souris ? Parce que, bien qu'iels soient arrivés le 11 novembre 2019, c'est ce jour-là que la Daronne et Pilou se faisaient foutre dehors pour la deuxième fois et que moi, Arthur et plein d'autres militanxtes sont immédiatement venuxs réoccuper. Cette date nous rappelle l'importance

de la complicité des luttes, quelle que soit leur forme.

— Et après vous avez pu rester à la BAZ ?

— Il y a eu la première pandémie et le confinement. Un bref répit... c'était un des seuls espaces de création encore ouverts ! T'imagines ? Mais les gens se méfiaient encore du projet, il n'y avait pas autant de monde qu'aujourd'hui. Ensuite, ça a recommencé : on nous mettait dehors et on revenait, plus nombreuses et plus déterminées. Les flics ne savaient jamais combien on était...

— Et ça nous rendait dingues, coupe le vieux Schtroumpf. On a essayé tous les biais possibles pour qu'ils crachent le morceau.

— T'es méchant ! T'étais d'la police ! Pourquoi tu voulais casser la BAZ ?

— On pensait défendre de justes valeurs. Mais quand les vrais problèmes sont arrivés, tout ça allait à l'encontre du bon sens. S'en prendre aux rares personnes travaillant depuis longtemps à trouver des solutions pour notre futur était une grave erreur.

— Et t'as fait quoi, lui demande Zita ?

— J'ai démissionné. Depuis j'offre mes talents de médiateur à la collectivité. C'était une des bonnes choses qu'on nous apprenait chez les flics. Beaucoup de mes collègues ont fait comme moi. On continue d'aider et protéger les gens mais sans être en même temps le bras armé de ceux qui détruisent le vivant pour leur propre profit.

La fillette lui répond en chantant « La rue des lilas » : « ...car la guerre est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui toujours se connaissent, mais qui ne se massacrent pas... »

*La continuité de cet antizine se fabrique librement sur le réseau.
<https://www.noussommespartout.org>*

*

Nous sommes partout collecte et partage des voix antifascistes, féministes, anticapitalistes, antiracistes, antispécistes, des paroles de hackeureuxses, des voix en lutte pour les droits des migranxtes, contre toutes les formes d'oppression de nos sociétés, pour les droits LGBTQIA+, contre les écocides, pour les droits des travailleureuxses du sexe, contre les violences policières et la répression juridique, pour les droits des sans-papierexs, pour l'autodétermination et l'émancipation de touxtes les travailleureuxses, contre la précarisation, contre le système carcéral et pour les ZAD.

La piraterie littéraire n'est jamais finie.
<https://abrupt.cc/nsp/nous-sommes-partout>

« un arbre
perce la terre
et le ciel
simultanément »

ZAB-2028
DYSTOPIE-BASÉE-SUR-L'OCCUPATION-ACTUELLE
DE-L'ANCIENNE-USINE-REUGE-1450-SAINTE-CROIX
ONDINE-AVRIL-2020
TEXTE-RÉDIGÉ-POUR-LE-RECUEIL
WWW-NOUSSOMMESPARTOUT-ORG